

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 2

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Mme Eline Biarga
Autor: W.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mme ELINE BIARGA

.... Hélas ! Qu'allons-nous devenir ?
Alceste, acte I, scène 1.

lière fatalité qui l'y attira encore à l'heure du renoncement suprême. Venise n'aura pas été étrangère à la grave sérénité de ce dernier jour ; elle sut l'éclairer et l'adoucir d'une lumière très tranquille et d'une discrète mélancolie inhérente à son « âme ».

Une fois de plus, suivant le mot de G. Sand, elle aura été « la tombe des grands rêves, de l'amour et de l'art ».

MAY DE RÜDDER.

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

M^{me} Eline Biarga

LES vocations de théâtre sont rares chez nous et l'on ne peut guère s'en étonner, si l'on songe au peu de besoin d'expansion qu'éprouvent la plupart de nos compatriotes, gens de sens rassis, plus raisonneurs peut-être que raisonnables et qui ne voient de l'art scénique que l'exagération, je dirai presque l'impudeur.

Il faut être heureux d'autant plus qu'une artiste de chez nous, jeune encore et admirablement douée pour la scène, rentre au théâtre où elle ne fit que passer il y a peu d'années, et y apporte avec ses ressources vocales remarquables, son âme ardente et sa riche expérience d'une vie personnelle intense. M^{me} Eline Biarga ne chantera du reste qu'en représentations et ne se propose nullement d'entrer dans la « carrière » si pleine de tristesses et de rancœurs pour les artistes épris d'idéal et redoutant les concessions au vulgaire.

C'est en 1895 et 1896 qu'Eugénie Briffod — M^{me} Eline Biarga — reçut de M. E. Jaques-Dalcroze les premières leçons de chant, tout en suivant les cours d'harmonie du Conservatoire de Genève. L'année suivante, à Paris, elle travailla sous la direction de M^{me} Pauline Viardot-Garcia. Tout en chantant dans les grands concerts, à Paris, en Suisse et ailleurs, Eugénie Briffod s'adonna à l'enseignement et resta pendant près de dix ans sous le contrôle permanent du merveilleux professeur que fut Pauline Viardot.

Appelée en 1903 à Béziers, elle y interpréta le rôle d'Iphigénie, dans l'« Iphigénie en Tauride » de Gluck, et tint le public « sous le charme d'une voix homogène, bien posée, donnée sans effort, tour à tour vibrante et pleine de tendresse ». Mais elle abandonna aussitôt la scène.

De retour à Genève, M^{me} Eline Biarga reprend au théâtre comme au concert sa carrière de cantatrice un moment interrompue. Nous l'entendrons dans les concerts d'abonnement de nos principales villes, au cours de la saison prochaine, et les directeurs de théâtres..., — mais gardons-nous d'être trop indiscrets.

Ce n'est pas tout, du reste : douée d'un tempérament d'apôtre, M^{me} Biarga devait revenir à l'enseignement comme elle revient au théâtre. Elle professe actuellement au Conservatoire de musique de Fribourg et, de plus, elle a fondé à Genève une « Ecole artistique de chant » dont elle traça elle-même le programme, en ces quelques lignes d'une main ferme et sûre :

« Notre « Ecole artistique de chant » a pour but de former des élèves — amateurs ou professionnels — pleinement conscients du jeu de leur appareil vocal. Elle veut leur donner non seulement le fonds de capacités techniques indispensables à tout chanteur, mais encore le pouvoir de trouver en eux-mêmes tous les timbres de voix, les couleurs de sons que leur demanderont les divers épisodes lyriques qu'ils auront à interpréter dans la suite. L'essentiel est, pour cela, d'établir, par une gymnastique raisonnée des muscles servant à la phonation, l'état de conscience qui permet de les dominer. Mais ce n'est pas encore là qu'une base sur laquelle nous entendons élever simultanément l'étude du chant proprement dit (lied, oratorio, etc.) et celle de l'interprétation par l'attitude et par le geste (théâtre ancien et moderne). »

Mettre au service des œuvres des maîtres toute son intelligence et toute sa sensibilité, s'en faire l'interprète fidèle et passionnée, et s'appliquer à former de jeunes talents dignes d'elles, — noble tâche et qui suffit vraiment à remplir toute une vie.

W. R.

Les « miettes » du voyage

5 septembre. — Il est bien naturel que nous suivions avec intérêt la carrière des artistes qui sont nôtres ou que nous avons eu le privilège de pouvoir considérer quelque temps comme nôtres. On sait que le Conservatoire du Dr Hoch, à Francfort-sur-le-Mein, nous a enlevé l'un après l'autre M. Willy Rehberg et M. Francis Thorold. J'y retrouvai, en passant, le premier qui venait de reprendre le jour même son enseignement et, avec l'amabilité que chacun lui connaît, me consacra néanmoins quelques heures. Plusieurs de nos compatriotes, à ce que j'ai appris, travaillent sous sa direction et l'une d'entre elles — mon indiscretion va-t-elle trop loin ? — débutera prochainement dans la carrière avec toutes les chances de succès que